

Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion



SENOUY

Septembre 2016

N°15

SOMMAIRE

Le mot du Président	4
Escapade à Turin : visite du Museo Egizio di Torino	5
Escapade à Bruxelles : visite des expositions « Djehoutyhotep » et « Sarcophagi »	6
Escapade à Vaison-la-Romaine : visite de l'exposition « Charles Bonnet au royaume des pharaons noirs » et du site archéologique de La Villasse	8
Voyage en Égypte : « Découverte de la Haute-Égypte au fil de l'eau »	11
La fête de l'égyptologie 2015 : « Être une femme en Égypte ancienne »	16

CONFÉRENCES

La féminité et ses tabous en Égypte ancienne	17
Clémentine AUDOIT	
Les femmes de pouvoir en Égypte (avant Hatshepsout)	21
Sébastien POLET	
Le divin au féminin	27
Bénédicte LHOYER	
Nourrices et mères en Égypte ancienne	32
Laure BAZIN	
Médamoud, la redécouverte d'un site	33
Félix RELATS-MONTSERRAT	
Vingt ans de recherches archéologiques sur les origines de Kerma, premier royaume de Nubie	36
Matthieu HONEGGER	
La cité de Tanis et son environnement. Nouvelles perspectives de recherche et premiers résultats .	40
François LECLÈRE	
Une vieille connaissance de Champollion ? L'épopée de la momie d'In Imen Nay(s) Nebout de Toulouse	46
Livia MÉNÉGHETTI	
Les vizirs de la XVIII ^e dynastie	49
Mathilde FRÈRE	

ANNÉE 2016-2017

Programme des conférences 2016 – 2017	55
Programme des séminaires d'égyptologie 2016-2017	56
Programme des cours d'égyptologie 2016-2017	57

Vingt ans de recherches archéologiques sur les origines de Kerma, premier royaume de Nubie

Matthieu HONEGGER

Professeur ordinaire en égyptologie, Université Neuchâtel

Conférence du samedi 12 mars 2016
Archives départementales – Grenoble

Présente depuis plus de 50 ans en Nubie sous l'impulsion de Charles Bonnet, la mission archéologique suisse au Soudan a débuté un programme de recherche à Kerma en 1977. Ce lieu, site éponyme du premier royaume de Nubie, se trouve en amont de la 3^e cataracte du Nil, à environ 500 km au nord de Khartoum. Localisé le long des voies commerciales entre l'Égypte et l'Afrique centrale, dans une vaste plaine alluviale fertile et densément peuplée depuis des millénaires, la région de Kerma est particulièrement bien documentée sur le plan archéologique. Si les premiers travaux se sont concentrés sur la capitale du royaume de Kerma et sa nécropole (2 500-1 500 av. J.-C.), depuis une vingtaine d'années des recherches ont été entreprises sur les occupations préhistoriques afin de reconstituer la trajectoire des sociétés sur le long terme.



Figure 1 : Sépulture d'une femme du Mésolithique d'El-Barga (env. 7 500 av. J.-C.).

Dès le IX^e millénaire av. J.-C., les groupes humains de l'Épipaléolithique manifestent une tendance à la sédentarité. Pratiquant une économie basée sur la pêche, la collecte de coquillages, la chasse et la récolte intensive de graminées, ces populations n'ont plus besoin de se déplacer sur de grandes distances afin d'assurer leur subsistance. Elles s'installent de manière permanente sur le même lieu, généralement sur une hauteur à l'abri des crues du Nil. Ce changement intervient au début de l'Holocène, à un moment où le climat devient très humide, transformant le désert en un paysage de savane. Le Nil était bien plus étendu qu'aujourd'hui avec le développement de plusieurs bras parallèles occupant toute la plaine alluviale. C'est pourquoi les premières occupations humaines comprises entre 8 500 et 5 400 av. J.-C. sont installées du côté du désert, en bordure de la plaine inondable. Les établissements de cette époque se caractérisent par des structures d'habitat et des tombes creusées à proximité, comme sur le site d'El-Barga, qui a révélé l'existence d'un fond de cabane et d'un cimetière composé d'une cinquantaine de sépultures dépourvues d'offrandes (fig. 1). La cabane ainsi que les tombes ont été creusées dans le substrat rocheux constitué de grès nubien. Sans très bien savoir quels outils ont pu être mis à contribution pour réaliser un tel travail, l'investissement montre qu'il ne s'agit pas d'une simple halte saisonnière. Sur le même site, mais un peu plus au sud, se développe à partir de 6 000 av. J.-C. un cimetière plus vaste qui a livré une centaine de tombes, cette fois-ci dotées de mobilier, notamment de la parure sous forme de bracelets en ivoire, de labrets en pierre semi-précieuses, de boucles d'oreille et de colliers de perles. Il s'agit du plus ancien cimetière néolithique connu en Afrique qui atteste du début de l'élevage de bovins, comme le montre le dépôt d'un bucrane au sommet d'une sépulture. Si la culture matérielle subit un profond renouvellement par rapport à l'époque antérieure, les caractères physiques de la population présentent également des changements notoires avec des individus plus graciles qu'auparavant. Ces changements résultent vraisemblablement d'un renouvellement de la population. A quelques kilomètres de ce lieu, un autre site, Wadi El-Arab, se présente sous la forme d'habitats et de nécropoles superposés sur une

épaisseur de près d'un mètre et couvrant plusieurs hectares. Témoignant de la transition progressive vers une économie de production, ce gisement livre des informations capitales sur les sociétés de l'époque avec notamment le dégagement de plusieurs huttes semi-enterrées et régulièrement alignées, qui s'organisent comme un village selon un axe principal de circulation.

Un premier assèchement climatique intervient vers 5 400 av. J.-C. et conduit les populations à abandonner les marges désertiques au profit de la plaine alluviale où les bras du Nil les plus orientaux commencent à s'assécher. Cette époque correspond à l'épanouissement des sociétés néolithiques. Plus que l'agriculture, qui émerge tardivement mais aura un impact économique important, le pastoralisme est une activité fondamentale en Nubie, tant sur le plan fonctionnel que symbolique. C'est ainsi que les nombreux cimetières du V^e millénaire fouillés au sud de Kerma, révèlent l'importance de cette activité par la présence régulière de bucranes déposés dans les sépultures. Ils témoignent aussi d'une complexification croissante de la société avec l'émergence des premières formes de hiérarchies sociales, signifiées par la richesse de certaines tombes et par la mise à mort d'individus venant accompagner le sujet principal. Ces phénomènes sont révélateurs de groupes mieux organisés, avec un niveau d'intégration territorial supérieur et des aptitudes à développer des échanges croissants. Le nombre et la dimension des cimetières de Haute Nubie sont tels qu'ils reflètent une dynamique sociale apparemment supérieure à ce que nous révèle l'Égypte à la même époque. Pourtant, ce phénomène ne perdure pas. Au cours du IV^e millénaire, la région se dépeuple à en croire l'absence totale de sites de cette époque. Cet effondrement apparent pourrait être la conséquence d'un climat plus aride, alors que l'Égypte connaît au même moment une phase de prospérité sans précédent avec l'avènement du Prédynastique. Ce contraste marqué entre les deux régions pourrait s'expliquer en partie par une maîtrise plus poussée de l'agriculture et de l'irrigation au nord, alors que la Nubie a plutôt mis l'accent sur l'élevage.

Il faut attendre les environs de 3 000 av. J.-C. pour retrouver des traces d'occupation dans la région avec la culture Pré-Kerma, annonciatrice de l'émergence de la civilisation de Kerma. Cette culture encore mal connue couvre une grande partie de la Haute Nubie, de la 2^e cataracte au-delà de la 4^e. Elle se caractérise par une société pastorale qui pratique une agriculture plus intensive comme l'indiquent les nombreux greniers enterrés retrouvés sur les habitats de cette époque. L'établissement le plus important a été découvert au centre de la nécropole orientale liée à la ville antique de Kerma. Dégagé sur près de deux hectares, il se compose de constructions en terre et en bois, la brique crue n'étant pas encore connue. Huttes d'habitation, bâtiments rectangulaires, vastes enclos à bétail, centaines de fosses-silos, palissades et puissantes fortifications forment une composition saisissante, dont on ne connaît qu'une petite partie (fig. 2). L'enceinte, constituée de six palissades parallèles entre lesquelles ont été agencés des massifs de terre, affiche une largeur de huit mètres et est dotée d'au moins deux entrées, bordées de massifs évoquant des bastions. Le tracé des fortifications, reconnu sur 160 m, devait ceinturer un ensemble de plus de dix hectares. Dans un style très africain, cette agglomération montre certains parallèles avec la ville antique de Kerma, où les anciennes traditions se mêlent à des influences égyptiennes marquées par le recours systématique à des plans quadrangulaires et à l'usage de la brique crue.



Figure 2 : Maquette de l'agglomération proto-urbaine du Pré-Kerma découverte au centre de la nécropole de Kerma (datée de 3 000 av. J.-C.).

Fouillée durant plus de 20 ans par Charles Bonnet, Kerma, capitale du royaume du même nom, est l'une des rares villes de la vallée du Nil connue sur toute sa surface. Organisée autour d'un temple principal, elle se compose de quartiers religieux, de zones artisanales, d'îlots d'habitation, d'un palais et de secteurs administratifs. Quelques huttes, des murs en serpentin, les formes arrondies des fortifications, ainsi que l'usage de la terre en motte et du torchis en complément de la

brique, témoignent de la persistance de certains modèles architecturaux. Se maintenant durant un millénaire, cette ville est surtout connue pour les périodes du Kerma moyen et du Kerma classique, soit entre 2 000 et 1 500 av. J.-C. Les états plus anciens remontant aux origines sont trop profondément enfouis pour être dégagés sur des surfaces suffisamment étendues.

Afin de mieux saisir les conditions d'émergence du royaume de Kerma et de faire le lien avec ce que l'on connaît du Pré-Kerma, un programme a été développé il y a une dizaine d'années sur les secteurs les plus anciens de la nécropole de Kerma qui permettent d'atteindre les premières étapes de développement de cette civilisation. C'est ainsi que plus de 300 tombes ont été systématiquement fouillées afin de suivre l'évolution des rites et de la société entre 2 500 et



Figure 3 : Fouille en cours d'un secteur du Kerma ancien dans la nécropole de Kerma (vers 2 300 av. J.-C.).

2 100 av. J.-C. (fig. 3). La plus ancienne période livre des tombes de petites dimensions, peu fournies en mobilier et relativement épargnées par les pillages. Bien que des importations égyptiennes soient déjà présentes sous la forme de vases et de jarres, elles demeurent assez discrètes. Cette première phase donne le sentiment d'une société encore peu hiérarchisée. L'étape suivante montre un contraste saisissant. Datée entre 2 300 et 2 100 av. J.-C. elle est contemporaine de la VI^e dynastie et de la Première Période Intermédiaire. Les dimensions de certaines tombes deviennent plus importantes, tandis que les offrandes et objets déposés dans les sépultures sont bien plus nombreux,

ce qui a entraîné un pillage systématique à l'époque antique. On note l'accroissement des morts d'accompagnement dans les tombes, le début de la pratique des sacrifices d'animaux et du dépôt de bucranes à l'avant des sépultures. Parmi le mobilier, les miroirs en bronze importés d'Égypte étaient régulièrement déposés près des inhumés et la parure en or semblait fréquente, tout comme les bracelets en marbre ou en ivoire. Le secteur fouillé a livré un nombre important de tombes d'archers, attribuées en majorité à des hommes (fig. 4), tandis que la plupart des femmes inhumées étaient dotées d'un bâton. Pour la première fois, l'archéologie vient confirmer l'importance des archers nubiens à une époque aussi haute. Leur présence bien marquée dès cette période correspond aux premières expéditions égyptiennes dans le territoire de Haute Nubie et à l'époque où les premiers mercenaires se font enrôler dans les armées égyptiennes. L'accroissement des offrandes, de la parure, des animaux sacrifiés et des morts d'accompagnement témoignent quant à eux de l'émergence d'une élite mise en valeur à travers les



Figure 4 : Tombe d'archer du Kerma ancien II (2 300-2 100 av. J.-C.).

Le pillage antique de la tombe a détruit une grande partie des squelettes, dont la reconstitution est figurée en gris. L'individu principal est doté d'un arc décoré de plumes d'autruche, d'un collier en perles d'or et d'un miroir en bronze rangé dans son sac en cuir. Il est entouré d'un chien sacrifié et d'un mort d'accompagnement.



coutumes funéraires. Ce phénomène s'accroît à la fin du Kerma ancien vers 2 050 av. J.-C. avec l'apparition

de tombes beaucoup plus vastes que les autres, entourées de sépultures subsidiaires. Au début du Kerma moyen, certaines de ces sépultures « royales » peuvent atteindre jusqu'à 15 mètres de diamètre et être accompagnées de plusieurs milliers de bucranes fichés dans le sol au sud de leur *tumulus* (fig. 5). C'est le début d'une société fortement hiérarchisée où la ville de Kerma remplit le rôle de centre administratif d'un vaste territoire que l'on qualifie de royaume.

Figure 5 : Dégagement en cours de milliers de bucranes fichés dans le sol au sud du *tumulus* d'une vaste tombe du Kerma moyen (vers 1 900 av. J.-C.).

Parallèlement au travail de recherche et de fouilles archéologiques, un effort important a été mis ces dernières années sur la protection des vestiges et leur mise en valeur. C'est ainsi que les principaux sites ont été délimités par des murs édifiés selon les techniques traditionnelles qui les protègent ainsi de l'extension des cultures et d'une circulation non contrôlée. En 2003, la découverte des sept statues des « pharaons noirs » a donné un coup d'accélérateur à un projet de musée et de centre culturel initié par le *High committee of Kerma cultural complex*, un comité local composé de personnalités et d'archéologues soudanais. Ce complexe, édifié à côté de la ville antique de Kerma, comprend un musée inauguré en janvier 2008. Organisé autour des statues monumentales qui en constituent le centre, le circuit du musée retrace l'histoire de la région depuis les origines jusqu'au dernier royaume de Koush. Deux salles complémentaires sont vouées aux périodes chrétienne et islamique, ainsi qu'à la culture matérielle traditionnelle du XX^e siècle. A défaut d'une fréquentation importante du pays par un tourisme international, le musée est essentiellement visité par la population de la région et du nord du Soudan. Il rencontre un très vif succès avec une affluence proche de 30 000 personnes par année. Permettant de sensibiliser les Nubiens à leur patrimoine historique et archéologique, cet espace répond aussi à une demande en matière d'activités culturelles et de lieu de rencontre.

Pour en savoir plus :

BONNET (Ch.), *La ville de Kerma. Une capitale nubienne au sud de l'Égypte*, Lausanne, 2014.

HONEGGER (M.), *Aux origines des pharaons noirs. 10 000 ans d'archéologie en Nubie*, Catalogue d'exposition, Musée du Laténium, Hauterive, 2014.

HONEGGER (M.), « Recent advances in our understanding of Prehistory in Northern Sudan », dans J.R. Anderson, D. Welsby (éd.), *Proceedings of the 12th International Conference of the Society for Nubian studies*, Londres, 2014, p. 19-30.

HONEGGER (M.), WILLIAMS (N.), « Human Occupations and environmental Changes in the Nile Valley during the Holocene: The Case of Kerma in Upper Nubia (northern Sudan) », *Quaternary Science Review* 130, 2015, p. 141-154.